
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 10

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

12 septembre 1997

Le grand dérangement

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 12 septembre 1997

Le Devoir • p. B9 • 360 mots

Le grand dérangement

Martin, Andrée

Object **Constant**
Chorégraphie: Rui Horta.
Interprétation: Delphine Benois, Milos Galko, Dietmar Janeck, Annette Kaltenmark, Désirée Kongerod, Laura Marini, Peter Mika, Anton Skrzypiciel. À l'Usine C, jusqu'au 13 septembre, à 20h.

Rui Horta croit au mouvement. Ça se sent et ça se voit aussi. Sous le couvert de deux grandes thématiques, la communication et la constance de l'objet, le chorégraphe portugais à la tête du S.O.A.P. Dance Theatre Frankfurt juxtapose une gestuelle lyrique, bien placée et aisément lisible, à une décharge d'énergie vive, précise, où les corps se lancent dans l'espace, s'interpellent, se tendent à l'extrême. Uniquement avec la danse, on est déjà comblé, tant le mélange entre tendresse et violence, entre retenu et exubérance, demeure captivant. Mais Horta ne s'arrête pas là. À l'univers purement gestuel, il superpose une dimension théâtrale à l'efficacité non équivoque. La présence d'un comédien-danseur ponctuant le jeu et la danse ou interpellant les danseurs comme les spectateurs a quelque chose de fou qui nous donne le droit de ne pas toujours prendre au sérieux l'action en cours devant nous. Plutôt sympathique, le lien entre la scène et la salle, amené par l'omniprésence de ce personnage à la fois drôle et singulier, brise les rôles traditionnels entre l'un et l'autre. À plusieurs reprises, on se surprend à ne

SOAP

Le chorégraphe d'origine portugaise, Rui Horta

plus regarder sur le plateau, mais ailleurs, là où se trouve le comédien déblatérant tout un discours sur la vie, le désir, la psychologie humaine, mais aussi des insanités, et quelques petites insultes.

L'aspect proprement éclaté du spectacle en fait une de ses forces. On ne peut jamais prévoir la suite des événements, et à l'exception de notre maître de cérémonie version fin de siècle (au demeurant fort talentueux), il demeure bien difficile d'y trouver un véritable fil conducteur. Ce qui doit arriver arrive, et c'est comme ça. Pas de réelle logique, ni de cause à effet direct entre le discours d'introduction du comédien-danseur, les ensembles chorégraphiques, les courses autour de la scène, les jeux chorégraphiques, les têtes plongées dans de petits bassins d'eau, les billes lancées au sol à la toute fin, etc., mais beaucoup d'humour, de délire franc, de tristesse, d'émotion et de vérité crue. Difficile d'être plus actuel.

Même s'il serait exagéré de crier au génie devant cette oeuvre pour huit brillants interprètes - la pièce date tout de même de 1995, et certains tableaux relèvent un peu trop du lieu commun -, elle n'en demeure pas moins étrange et envoûtante, et l'ingéniosité du paysage

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970912-LE-070

scénographique est incontestable. La lumière, fruit d'une collaboration entre Norbert Mohr et Rui Horta, s'installe comme une vraie présence au sein de la danse. Le rapport entre celle-ci et les corps en mouvement nous donne l'impression d'un dialogue, voire, par moments, d'une agression ou d'un conflit. D'ailleurs, la lumière comme la musique contribuent grandement à donner le ton et à créer une certaine magie tout au long du spectacle. Reste maintenant à espérer que la saison soit à l'image de cette oeuvre tendre à l'enrobage de fer.